

dans un milieu écologique avec ses propres besoins, parfois antagonistes aux siens et avec lesquels il lui faut donc composer. Une société qui prenne en compte les limites spatiales, physiques, biologiques, temporelles, etc. que des décennies de développement technologique ont fait oublier en nous donnant l'illusion que tout est possible (hypermobilité, hyperconnectivité, abondance, déni du corps, de la terre, etc.). C'est guidés par des principes d'autonomie, de solidarité, d'émancipation et de responsabilité que nous cherchons à aiguiller le futur, en diffusant nos idées et grilles d'analyse. Afin que germent des alternatives à ces visions technicistes et autoritaires de l'écologie. Car l'écologie est une question politique, et non une question d'experts.

Ruptures, le 7 mai 2024

#### Pour aller plus loin :

- Jean-Marc Jancovici & Christophe Blain, *Le monde sans fin*, Dargaud, 2021.
- José Ardillo, *Les illusions renouvelables. Énergie et pouvoir : une histoire*, L'Echappée, 2015.
- Jaime Semprun & René Riesel, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2008.
- Tomjo, *L'enfer vert. Un projet pavé de bonnes intentions*, L'Echappée, 2013.

#### Notes :

(1) Nous avons évoqué ce point dans « Énergie : le virage autoritaire », *La nouvelle vague* n°7, décembre 2022. (2) *Le Journal des activités sociales de l'énergie*, avril 2021, disponible sur <https://jancovici.com> (3) Nous avons fait l'historique du développement du nucléaire en France dans « Nucléaire : la société du risque », *La nouvelle vague* n°11, juin 2023. (4) *Le Journal des activités sociales de l'énergie*, avril 2021.

## POUR NOUS LIRE

Chaque numéro de *La nouvelle vague* est distribué dans de multiples lieux grenoblois : librairie Les Modernes, librairie La Nouvelle Dérive, bibliothèque Antigone, bar Le Square, bar Le Saint Bruno, Le Café vélo, centre social tchoukar le 38, bar Le Trankillou, bar Le Coq-tail, la Salle Noire...  
On nous trouve aussi parfois à Quilombo à Paris.

Nous aimerions élargir la diffusion du journal !  
Si vous souhaitez recevoir nos parutions ou en diffuser dans vos réseaux, envoyez-nous quelques timbres ou un peu d'argent à l'adresse ci-dessous. Merci de préciser quels numéros et combien d'exemplaires.

Ruptures, 22 rue des violettes 38100 Grenoble

<https://collectifruptures.wordpress.com>

## LA BOMBE ATOMIQUE ÉCOLO

*A l'heure où la mairie EELV de Grenoble soutient mordicus le secteur de la microélectronique isérois « indispensable à la transition énergétique », des collectifs militants dénoncent la consommation faramineuse d'eau potable et la pollution de l'Isère qui en découle : cuivre, PFAS, phosphore, azote (le sujet avait déjà été évoqué ici, principalement dans le n°8 de janvier 2023 où nous avons interviewé le collectif STopMicro). Ces mêmes collectifs ont révélé le fait que les composants électroniques fabriqués par STMicroelectronics et Soitec servent dans l'armement. On a notamment retrouvé des composants dans des drones de combat sur le champ de bataille ukrainien. Mieux : un rapport de la commission défense du Parlement nous renseigne également sur le fait que les composants fabriqués dans ces deux usines sont indispensables pour la bombe atomique ! Ces usines sont le supermarché du composant électronique pour les militaires français, européens et d'ailleurs. Comment la mairie peut-elle à la fois soutenir ce secteur via notamment les plans nano et les accords-cadres avec ST et signer le traité d'interdiction des armes nucléaires (TIAN)? Dénoncer abstraitement les malheurs du monde, tout en étant VRP de la tech grenobloise pour des clients civils et militaires : un numéro d'équilibriste délicat !*

## QUI A PEUR ?

*Suite à une campagne de calomnies contre celles et ceux qui se battent contre l'invasion technologique, nous avons publié en janvier la brochure Qui a peur de la critique anti-industrielle ? qui fait le point sur notre vision de la critique sociale et de l'apport des pensées anti-industrielles et libertaires. Elle est disponible sur notre site et à notre adresse. Sur le même sujet, on pourra lire avec profit la réponse de Matthieu Amiech, Au village, sans prétention, disponible auprès des éditions La Lenteur, Le Batz, 81140 Saint-Michel-de-Vax.*

# La nouvelle vague

propagée par le collectif Ruptures

mai 2024

## ÉDITORIAL

*Peut-être, comme beaucoup de nos concitoyens, avez-vous oublié la période orwellienne du confinement/couvre-feu/pass sanitaire/obligation vaccinale commencée au printemps 2020. C'était il y a quatre ans et, pour tout vous dire, à Ruptures, cette difficile période nous reste encore en travers de la gorge ! Mais nous ne sommes pas les seuls : il y a aussi le CNRS.*

*Ce dernier a publié en avril un entretien d'un chercheur qui a étudié la gestion de la crise du Covid par les différents États européens. Le sociologue et historien Nicolas Mario<sup>2</sup> démontre ainsi que la France a été parmi les pays d'Europe où la surveillance, le contrôle et la contrainte ont été les plus fortes. Il l'explique par des causes structurelles de constitution de l'État français, notamment sa maîtrise du maintien de l'ordre depuis les années 1960.*

*Mais ceci n'explique pas tout. Nous pensons que cet autoritarisme libéral a aussi des causes politiques. De Macron à EELV en passant par LR, LFI et le RN, on sent bien une crispation dans les discours et les directives de ceux qui sont au gouvernement (ou qui souhaitent l'être). Tous les prétextes semblent bons pour aller vers la guerre, compliquer la vie des pauvres et durcir les rapports au travail : contexte géopolitique belliciste (il faut répondre aux attaques), crise environnementale (il faut sauver la planète), montée du chômage (les chômeurs touchent trop d'allocs), menace terroriste (etc). Ceux qui en profitent : les puissants de ce monde.*

*Les États forts sont renforcés dans leur rôle de « gendarmes de la planète », interceptant des missiles iraniens, tout en sonnant le clairon de la guerre atomique ; les gros industriels voient leurs chiffres d'affaires exploser (les ventes de canons comme au bon vieux temps de la Guerre froide y contribuent) ; le CAC 40 est toujours au beau fixe malgré les crises environnementales et les contestations... Et pendant ce temps nos politiques affûtent leurs couteaux pour les européennes – et surtout les présidentielles de 2027. On ne se risquera pas à des pronostics, mais tout ce que l'on sait c'est que les amis de la liberté et de l'autonomie ont du souci à se faire ! A moins que...*

Ruptures, le 7 mai 2024

(1) <https://lejournal.cnrs.fr/articles/covid-19-bilan-dune-surveillance-massive> (2) Auteur avec Théo Boulakia de L'Attestation. Une expérience d'obéissance de masse, printemps 2020, Anamosa, 2023.

## LE CAUCHEMAR DE L'ÉCOLOGIE TECHNOCRATIQUE

À PROPOS DE LA BD  
LE MONDE SANS FIN  
DE JEAN-MARC JANCOVICI ET BLAIN

*Comme plus de 820 000 lecteurs, nous avons lu la bande dessinée Le monde sans fin, publiée en 2021. Ce livre resitue la crise climatique dans une histoire longue des sociétés humaines et de leur consommation énergétique et propose un scénario de « sortie de crise » basé sur... le nucléaire ! Si nous partageons un certain nombre de constats avec les auteurs, nous pensons que Le monde sans fin est emblématique de l'écologie technocratique qui a le vent en poupe, et qui est une fausse bonne idée – en fait, un vrai cauchemar.*

NOUS AVONS APPRÉCIÉ certains éléments du livre. Ainsi, il montre de façon pertinente que notre mode de vie dépend entièrement d'infrastructures matérielles énergivores, y compris dans des domaines où l'importance de l'énergie est souvent un impensé. Derrière chaque élément de confort dont on bénéficie (eau courante, électricité, chauffage, isolation, canalisations, câbles, routes, nourriture, etc.) se cache une dépense d'énergie, qui repose sur la consommation de ressources (pétrole, nucléaire, hydroélectricité...)<sup>1</sup>.

*Le monde sans fin* essaye de mettre en perspective les liens entre les structures sociales, la productivité et la consommation d'énergie. Le livre rappelle par exemple que si la productivité agricole a été très largement augmentée au cours des dernières décennies, cela s'est fait au prix d'une dépendance au pétrole très importante. C'est le pétrole qui sert à nous nourrir et à nous épargner des efforts. Le livre décrit même un rapport causal entre abondance énergétique et changements sociaux. L'« État Providence » (congrès payés, aides sociales, services publics de qualité...) est apparu en même temps que l'énergie abondante. *Le monde sans fin* affirme que c'est parce que la productivité et les richesses ont

(suite page 2)

---

augmenté que les luttes sociales ont pu imposer une meilleure répartition des richesses. Mais ce lien est présenté par les auteurs comme mécanique, nécessaire. Nous y reviendrons.

Parmi les autres points que nous pourrions reprendre à notre compte, il y a le rappel que les énergies renouvelables ne remplacent aucune autre source d'énergie, mais qu'elles s'y ajoutent : il n'y a pas d'énergie verte, chaque type d'énergie a ses inconvénients lorsqu'elle est utilisée massivement. Par exemple, le solaire artificialise des terres, l'éolien demande beaucoup d'espaces, dégrade les sous-sols, et les deux demandent beaucoup de métaux pour leur construction, tout en ne durant que peu de temps...

Et puis, évidemment, Jean-Marc Jancovici défend des propositions de bon sens : relocaliser la production, ne pas tenir pour responsables du désastre environnemental les agriculteurs (qui en sont en partie les victimes), supprimer les centres commerciaux, privilégier des aménagements où on peut se déplacer à pied, etc.

### Réductionnisme énergétique

POURTANT, au-delà de ces préoccupations communes, la vision politique exposée dans cette bande dessinée nous semble faire partie du problème, et non des solutions. En effet, cette vision est formée sur le même modèle que celle qui nous a conduits à l'impasse actuelle : c'est une vision d'expert. L'expert, c'est celui qui se présente comme un simple interprète de forces supposées prédictibles. C'est celui grâce à qui on pourrait analyser scientifiquement l'ensemble des forces en présence et en déduire mécaniquement les décisions à prendre. Notre principale critique s'adresse à cette manière de penser qui ne donne le statut de connaissance qu'à ce qui est quantifiable. Le reste (l'amitié, l'expérience, les choix politiques, l'éthique...) serait négligeable. On peut qualifier ce raisonnement basé sur le calcul de *pensée technicienne*. Et cette pensée a hélas envahi bon nombre d'analyses de la crise écologique et de manières d'en penser des solutions.

*Le monde sans fin* applique ce qu'on pourrait appeler un réductionnisme énergétique : toutes les choses et tous les êtres (humains, voitures, plantes, structures sociales...) sont vus comme des systèmes convertisseurs d'énergie. Le cycliste convertit l'énergie organique en coups de pédales tout comme l'éolienne transforme la force du vent en électricité. Cycliste, éoliennes, animaux de trait, tracteurs, structures sociales : même combat. Ainsi, la bande dessinée assimile les êtres vivants à des machines. Considérés comme de simples vecteurs d'énergie, ils deviennent alors manipulables, gouvernables et prévisibles. Cette « *écologie* » à coups de « *crédit individuel carbone* »<sup>2</sup> ouvre la voie à la tentation de l'ingénierie sociale. Celle-ci prétend réguler la vie des individus « *pour leur bien et celui de la planète* » en

traitant les humains, les voitures, les plantes, comme des flux, des variables dans une équation.

Finalement, voici le cœur de l'argumentation du livre : l'énergie est ce qui nous permettrait d'échapper à la pénibilité d'une vie courte et misérable. Pour seule preuve, la répétition sans cesse que « c'était pire avant », ce qui est le meilleur moyen de relativiser notre mal-être présent et de couper court à toute contestation de la fuite en avant technologique : « *Je n'en peux plus de la numérisation de l'administration, mais bon, avant on mourait à 30 ans.* »

### Société nucléaire, société autoritaire

APPLIQUANT ce « technicisme », *Le monde sans fin* nous met face à un choix ultime : le nucléaire ou le chaos. En effet, le nucléaire est présenté comme un parachute d'urgence, obligatoire à utiliser – au moins provisoirement – pour surmonter les effets du dérèglement climatique. Et pour, éventuellement, aller vers une société où l'on consommerait moins.

Nous pensons au contraire que prôner le recours à l'énergie nucléaire est un moyen aberrant pour aller vers la décroissance. Le développement du nucléaire nous rend encore plus vulnérables aux conséquences du dérèglement climatique. Que surviendrait-il en cas d'accident nucléaire lié à l'accroissement de ce dérèglement ? Voyez l'impact des canicules et sécheresses sur la sécurité des centrales nucléaires qui, pour refroidir, ont besoin de beaucoup d'eau. De plus, il n'y a pas d'« *atterrissage* » possible avec le nucléaire, il ne peut être une énergie de transition : la gestion de ses déchets nous enchaîne à lui pour des milliers d'années, créant une dette insolvable<sup>3</sup>.

Par sa promotion du nucléaire, la vision portée par Jean-Marc Jancovici implique donc des compétences hyper spécialisées et hiérarchisées que seuls des États peuvent fournir, comme il l'affirme lui-même : « *On ne fait pas de nucléaire de manière sérieuse dans un pays sans un État planificateur et constant* »<sup>4</sup>. Son écologie est donc une écologie *du haut*, qui repose à la fois sur des spécialistes (à même de faire fonctionner des infrastructures ultra-complexes), et sur un État (à même d'assurer l'existence et la sécurité de ces infrastructures). Elle s'oppose radicalement à la nôtre, une écologie *du bas* mue par le principe d'autonomie, c'est-à-dire par la capacité à avoir une prise sur nos conditions d'existence, une écologie du plus grand nombre qui repose sur des savoirs assimilables et appropriables par tout un chacun.

Cette tendance techniciste gagne aujourd'hui du terrain. En atteste la popularité de Jean-Marc Jancovici, les ventes de cette BD ou le retour en force du nucléaire qui fait consensus de Macron à une certaine frange d'EELV et de ses sympathisants ; et c'est ce qui justifie que nous nous intéressions à cette

bande dessinée trois ans après sa sortie. Le discours dominant centré autour du réchauffement climatique conduit à se focaliser sur la promotion de technologies dites « *décarbonées* », comme le nucléaire. Pourtant, se focaliser sur les émissions de CO2 occulte les autres composantes de la crise écologique : l'amenuisement des ressources, l'acidification des sols et des océans, la perte massive de biodiversité, les pollutions variées, etc. Surtout, cette grille de lecture ne remet pas en cause ce qui constitue le fondement de la crise écologique : le capitalisme industriel.

Bien loin de la question des émissions carbone, historiquement, c'est autour de la lutte contre le nucléaire civil que l'écologie politique a vu le jour en France dans les années 1970, avec des luttes comme celles de Fessenheim, Plogoff ou Creys-Malville. L'opposition des premiers écologistes au nucléaire reposait à la fois sur le risque que faisaient peser les radiations sur l'être humain et la nature, mais aussi sur le caractère antidémocratique et technocratique du nucléaire, ainsi que sur une critique du capitalisme industriel et de la société de consommation de masse qui l'accompagne. L'un des textes importants de l'écologie politique donne le ton : « *Le nucléaire, dans la mesure où il comporte des risques irréversibles et où il est imposé de façon autoritaire, montre bien que les populations n'ont pas aujourd'hui le pouvoir de gérer leur vie. Gérer sa vie, c'est ça la Politique ! La politique, c'est enlever dès maintenant le monopole des décisions qui nous appartiennent des mains des technocrates et des experts scientifiques et politiques (...)* Nous dénonçons un choix de société qui repose sur la surconsommation, née de l'étalage de la marchandise et de l'intoxication publicitaire et sur le gaspillage industriel, qui conçoit ces produits sans tenir compte de l'épuisement prochain des réserves de matières premières de la planète. » (Plateforme de Porsmoguer, 6 décembre 1975)

### Son écologie et la nôtre

LE MONDE SANS FIN soulève pourtant un point très juste : critiquer la société industrielle doit nous conduire à rejeter une part immense de ce qui constitue nos quotidiens. C'est-à-dire l'abondance et le confort permis par l'industrialisation et les énergies fossiles. Mais que faire, alors ? Face à cette emprise du capitalisme industriel sur nos existences, c'est souvent un vide vertigineux qu'on imagine lorsqu'on évoque la déprise. Les écologistes radicaux sont alors sommés d'explicitier le futur souhaitable, et on nous pose tout un tas de questions existentielles auxquelles nous ne sommes pas en mesure de répondre. Quel degré de technologies serions-nous prêt-es à accepter ? Faut-il garder les IRM ? Les trains ? Les moissonneuses-batteuses ? Comment nourrir huit milliards d'êtres humains sans énergies fossiles ? Et quel programme pour décroître ? Etc. C'est à cet exercice périlleux que Jean-Marc Jancovici tente de répondre : comment

---

## POUR EN PARLER

---

*A l'occasion de la sortie de ce numéro, nous organisons une soirée de présentation ou nous pourrions discuter de l'article central.*

*La date n'est pas encore fixée à l'heure actuelle : elle sera annoncée via notre site et notre liste mail.*

---

changer de direction ? Et c'est une des raisons qui lui vaut ce succès, car il est rassurant lorsqu'on navigue en eaux troubles de s'imaginer suivre un cap !

Évidemment, ces questions ne sont pas absurdes : nous aimerions nous aussi pouvoir répondre à ce que serait un changement de cap. Mais nous savons à quel point il est malaisé d'aborder avec légèreté ces questions et de prétendre proposer un « *programme* », une « *société idéale* » clé en main. Ce serait en décalage complet avec la marche du monde : emballement de la consommation, explosion de la production, augmentation de la présence des technologies dans nos vies. De plus, il nous semblerait présomptueux d'esquisser les traits de la société que nous appelons « *le futur* » sont inédits. De la gestion des communs négatifs (fleuves et nappes phréatiques contaminées, industries et technologies polluantes), au contexte géopolitique belliciste, en passant par le panel de possibles crises écologiques (zoonoses, grands feux, sécheresses, etc.) : comment prétendre suivre un plan de changement de cap quand le futur apparaît si incertain ? Et quand bien même ces paramètres seraient maîtrisables, est-ce bien à cinq ou six sur un coin de table en écrivant un article pour *La nouvelle vague* ou une BD pour Dargaud, qu'on fait des projets de société ? Ce n'est pas une question d'experts, cela devrait se débattre et se trancher de façon démocratique. C'est justement ce point qui fait la différence entre son écologie et la nôtre. Car si les réponses apportées à ces questions cruciales viennent d'en haut, l'« *écologie* » du futur pourrait bien se transformer en un véritable cauchemar.

Alors, nous pensons que c'est dans le présent qu'il convient d'agir, afin de saborder le futur promis. La marche du monde est au développement technologique, ce qui nous éloigne toujours davantage de nos capacités d'autonomie et de subsistance. C'est donc ce développement qu'il convient de freiner pour minimiser la dette à venir. Nous aspirons à une société du moins, de la limitation et de la simplicité. Une société humaine consciente du fait qu'elle s'inscrit

(suite page 4)